

LES REVENANTS

Le 10 novembre, dès l'aube, à Gamonal, trente pièces de canon...

Sur les grabats de l'ambulance improvisée par les moines du couvent de Gamonal, douze blessés...

Un matin, réchauffés par un rayon de soleil vainqueur de l'hiver...

Un jour, réchauffés par un rayon de soleil vainqueur de l'hiver...

Un jour, réchauffés par un rayon de soleil vainqueur de l'hiver...

Un jour, réchauffés par un rayon de soleil vainqueur de l'hiver...

Un jour, réchauffés par un rayon de soleil vainqueur de l'hiver...

Un jour, réchauffés par un rayon de soleil vainqueur de l'hiver...

Un jour, réchauffés par un rayon de soleil vainqueur de l'hiver...

Un jour, réchauffés par un rayon de soleil vainqueur de l'hiver...

Mais après... il tate son front endolori... Non! Il ne savait plus...

—Fais-moi un ruban de sa, voltigeur!

—Plus beau que ceux de la chance!...

—Faudra pourtant qu'elle s'ouvre, songeait-il.

—Pardonnez-moi, mais taciturne, avec un reproche dans le regard.

—Trompette, à 3 heures, le réveil en fanfare.

—Je ne sais pas lire!

—Bien, Sire! Fourrier, fourrier, c'est tout comme!

—L'officier sourit encore.

—L'archaïque alors une page d'un portefeuille qui avait la même origine que les uniformes de ses hommes et libellés:

ARMÉE D'ESPAGNE "Réquisition"

Donze portemanteaux ouverts pour le service de l'Empereur.

Une hésitation suspendit son crayon, mais il passa outre et ajouta: Chevalier de la Légion d'honneur.

Le papier en main, il heurta à la porte du couvent.

—Remettez au prier ce régné et joignez vos remerciements.

—Aide de camp! —J'aurais jamais, murmura le Montmartrois s'élon...

—Et maintenant, habillez vous lestement; ensuite je passerai la revue.

—Dans huit jours, l'Empereur passe une revue au Carrousel.

—Comme ça se trouve, dit le Parisien, j'étais justement au bout de mon numéraire!

—Au matin du huitième jour, ainsi que l'avait décidé Orsin, ils entrèrent à Paris, au galop, par la porte de Versailles.

—A neuf heures, Sa Majesté l'Empereur et Roi passera la revue de la Garde dans le Carrousel.

—Je ne sais pas lire!

—Bien, Sire! Fourrier, fourrier, c'est tout comme!

—L'officier sourit encore.

—L'archaïque alors une page d'un portefeuille qui avait la même origine que les uniformes de ses hommes et libellés:

ARMÉE D'ESPAGNE "Réquisition"

Donze portemanteaux ouverts pour le service de l'Empereur.

Une hésitation suspendit son crayon, mais il passa outre et ajouta: Chevalier de la Légion d'honneur.

Le papier en main, il heurta à la porte du couvent.

—Remettez au prier ce régné et joignez vos remerciements.

—Aide de camp! —J'aurais jamais, murmura le Montmartrois s'élon...

—Et maintenant, habillez vous lestement; ensuite je passerai la revue.

—Dans huit jours, l'Empereur passe une revue au Carrousel.

—Comme ça se trouve, dit le Parisien, j'étais justement au bout de mon numéraire!

—Au matin du huitième jour, ainsi que l'avait décidé Orsin, ils entrèrent à Paris, au galop, par la porte de Versailles.

—A neuf heures, Sa Majesté l'Empereur et Roi passera la revue de la Garde dans le Carrousel.

—Je ne sais pas lire!

—Bien, Sire! Fourrier, fourrier, c'est tout comme!

—L'officier sourit encore.

—L'archaïque alors une page d'un portefeuille qui avait la même origine que les uniformes de ses hommes et libellés:

ARMÉE D'ESPAGNE "Réquisition"

Donze portemanteaux ouverts pour le service de l'Empereur.

Une hésitation suspendit son crayon, mais il passa outre et ajouta: Chevalier de la Légion d'honneur.

Le papier en main, il heurta à la porte du couvent.

—Remettez au prier ce régné et joignez vos remerciements.

Le couronnement d'un Pape au XVIIe siècle.

Il est intéressant de connaître, pour le comparer aux solennités actuelles, le cérémonial qu'avait réglé jadis le protocole pontifical pour le couronnement d'un nouveau Pape.

Des que le Conclave a terminé son élection, les deux premiers cardinaux diacres vont prendre l'élu à sa place et le conduisent derrière l'autel, où ils le revêtent de la soutane blanche, du rochet, du camaï, de la calotte, — blanche ou rouge suivant la saison, — et lui mettent les mitres avec une croix de cinquante ans; puis, ils le conduisent devant l'autel où tous les cardinaux lui rendent l'hommage de leur embrasser la main et la main et la main et la main.

Durant ces cérémonies, la clôture du Conclave a été rompue et, par la loge de la Bénédiction ouvrant sur le portail de l'église, le premier cardinal diacre a crié au peuple: "Viva! N. N. qui a été élu Pape et a été élu le non de N."

Quelques jours après, le couronnement a lieu à Saint-Pierre. Les cardinaux, les ambassadeurs et les principaux seigneurs présents à Rome se rendent dans les appartements du Pape; ils l'accompagnent à l'église, dans la sacristie, où on le revêt de son habit pontifical; ainsi paré, le Pontife prend place sur son trône porté par les cardinaux diacres, remplis de peuple et pourvus par et la de gradus dressés pour les dames et les principaux seigneurs; à la sortie de la sacristie, on a brisé des étoupes, en répétant: "Sanctus Pater, sic transtis gloria mundi".

Le Pape dit alors sa première messe pontificale où les plus dignes parmi les ambassadeurs et les princes lui présentent l'eau et la serviette; puis, on le porte dans la loge de la Bénédiction et là, sous les yeux d'une foule immense qui remplit la place Saint-Pierre, le premier cardinal diacre lui ôte la mitre et la remplace par les trois couronnes dites "le regne" en lui rappelant qu'il est désormais le père commun des rois et des princes pour maintenir la paix entre eux.

Le cavalcade organisée à travers l'église pour conduire le Pape à Saint-Jean-de-Latran, où il prenait possession de son évêché, était sans précédent en spectacle incomparable, effaçant en grandeur les plus solennelles "entrées" des plus puissants monarques. L'orgueil de Louis XIV lui-même n'aurait pu rien concevoir d'aussi magnifique.

Le chant de "Thybaetes tarmi" est un véritable abécédraire, où les indigènes le désignent, et avec juste raison, sous le nom d'oiseau abécédraire.

Le chant du mélancolique melle-vore n'est pas plus distingué; on l'a comparé au bruit que fait un homme au moment où le mal de mer se fait sentir.

Le cri du diable peut être comparé au braiement de l'âne; à noter qu'il peut être lancé sans avoir perdu l'inspiration que perdant l'expiration.

Parfois les oiseaux au chant désagréable, il faut encore plus que le gros bec commun que Nordmann range parmi les plus détestables. Mais ceci n'est que relatif à notre oreille et à notre esthétisme particulière.

Les fleurs, vil morceau de boue... Le soir d'un jour de pluie, Rendons grâce à Dieu, qui se souvient de nous, les fleurs...

Mais, pour nous cacher les distantes... Sur le chemin de nos douleurs, Tu sèmes le sol d'espérances, Comme on borde un lincol de fleurs!

Ab, laissez refluer encore... Les fleurs d'arrière-saison, Le soir d'un jour de pluie, Laissez une perle à l'horizon.

Oh, fleurs en brûlant, ô mon âme... Sur ton brûler d'illusions, Comme l'astre éteignant sa flamme, S'enfonce dans les rayons.

Le fusil de Robinson Crusoe... M. Randolph Beroux, de Londres, prétend avoir eu sa possession le fusil de Robinson Crusoe, le propre fusil dont cet illustre solitaire se servait pour tuer des chèvres dans son île.

Le barbare capitaine lui avait laissé pourtant ses vêtements de rechange, un hamac, un étai, deux, une Bible, quelques instruments de marine, une balance, de la poudre et un fusil.

Il indiquait précieusement pour les illustrateurs consciencieux de "Robinson Crusoe". Car en republiquant toujours le vieux chef d'œuvre, et de bristants nouveaux restituent un traits enfants à la luxurieuse beauté de cette introuvable de déserte, tout on rêve, enfant, avant de connaître la vie, dont on rêve avec un plus d'envie encore homme mur, quand on la connaît!

Le chant de "Thybaetes tarmi" est un véritable abécédraire, où les indigènes le désignent, et avec juste raison, sous le nom d'oiseau abécédraire.

Le chant du mélancolique melle-vore n'est pas plus distingué; on l'a comparé au bruit que fait un homme au moment où le mal de mer se fait sentir.

Le cri du diable peut être comparé au braiement de l'âne; à noter qu'il peut être lancé sans avoir perdu l'inspiration que perdant l'expiration.

Parfois les oiseaux au chant désagréable, il faut encore plus que le gros bec commun que Nordmann range parmi les plus détestables. Mais ceci n'est que relatif à notre oreille et à notre esthétisme particulière.

Le chant de "Thybaetes tarmi" est un véritable abécédraire, où les indigènes le désignent, et avec juste raison, sous le nom d'oiseau abécédraire.

Les fleurs, vil morceau de boue... Le soir d'un jour de pluie, Rendons grâce à Dieu, qui se souvient de nous, les fleurs...

Mais, pour nous cacher les distantes... Sur le chemin de nos douleurs, Tu sèmes le sol d'espérances, Comme on borde un lincol de fleurs!

Ab, laissez refluer encore... Les fleurs d'arrière-saison, Le soir d'un jour de pluie, Laissez une perle à l'horizon.

Oh, fleurs en brûlant, ô mon âme... Sur ton brûler d'illusions, Comme l'astre éteignant sa flamme, S'enfonce dans les rayons.

Le fusil de Robinson Crusoe... M. Randolph Beroux, de Londres, prétend avoir eu sa possession le fusil de Robinson Crusoe, le propre fusil dont cet illustre solitaire se servait pour tuer des chèvres dans son île.

Le barbare capitaine lui avait laissé pourtant ses vêtements de rechange, un hamac, un étai, deux, une Bible, quelques instruments de marine, une balance, de la poudre et un fusil.

Il indiquait précieusement pour les illustrateurs consciencieux de "Robinson Crusoe". Car en republiquant toujours le vieux chef d'œuvre, et de bristants nouveaux restituent un traits enfants à la luxurieuse beauté de cette introuvable de déserte, tout on rêve, enfant, avant de connaître la vie, dont on rêve avec un plus d'envie encore homme mur, quand on la connaît!

Le chant de "Thybaetes tarmi" est un véritable abécédraire, où les indigènes le désignent, et avec juste raison, sous le nom d'oiseau abécédraire.

Le chant du mélancolique melle-vore n'est pas plus distingué; on l'a comparé au bruit que fait un homme au moment où le mal de mer se fait sentir.

Le cri du diable peut être comparé au braiement de l'âne; à noter qu'il peut être lancé sans avoir perdu l'inspiration que perdant l'expiration.

Parfois les oiseaux au chant désagréable, il faut encore plus que le gros bec commun que Nordmann range parmi les plus détestables. Mais ceci n'est que relatif à notre oreille et à notre esthétisme particulière.

Le chant de "Thybaetes tarmi" est un véritable abécédraire, où les indigènes le désignent, et avec juste raison, sous le nom d'oiseau abécédraire.

Le chant de "Thybaetes tarmi" est un véritable abécédraire, où les indigènes le désignent, et avec juste raison, sous le nom d'oiseau abécédraire.